

Mémère Desjarlais (nouvelle)

par
Marguerite A. Primeau

Mémère Desjarlais possédait la plus belle maison du village.

Toute en briques, en plein milieu d'un village aux modestes maisons de bois, ses pignons ouvragés étaient le refuge des hirondelles qui ne manquaient pas de revenir chaque printemps. Des marches en pierre menaient au perron qui s'élargissait ensuite en une galerie soutenue par des colonnes de similimarbre.

On affirmait sans crainte d'être contredit que le marbre venait d'Italie tant les colonnes veinées de rose avaient un beau poli.

Mais le plus curieux, c'est que Mémère Desjarlais était Américainne. Ayant épousé un Français, elle était venue vivre en citadine parmi les Blancs.

Quant à celui qui était devenu son mari, il avait été attiré, assez jeune, par la certitude de faire fortune dans l'Ouest canadien dont on vantait à l'époque les terres à blé encore vierges. De sorte que Jacques Desjarlais, dont les connaissances sur l'art de cultiver la terre étaient plutôt rudimentaires, se trouva un jour, possesseur d'un *homestead*, cent soixante acres en friche, acquis pour une très modeste somme, mais avec la stipulation qu'il en rendrait, chaque année, une partie propre à la culture.

Cette propriété, pour mieux dire son "domaine", car c'est ainsi qu'il la désignait en son for intérieur, ouvrit dans sa vie des perspectives alléchantes.

Promu incontinent *gentleman-farmer*, il aurait sous ses ordres des aides-fermiers qui défricheraient, laboureraient, sèmeraient, et les blés pousseraient, pousseraient, jusqu'à l'horizon.

Le sort devait en décider autrement. À peine deux ans plus tard, ayant abandonné avec un *homestead* indéfrichable toute illusion de fortune, il se retrouva petit commis au magasin de monsieur James.

C'est au cours de ses fonctions subalternes que celui qui avait compté sur "veau, vache, cochon, couvée", ou plutôt sur des immensités de blé doré envolées comme plumes au vent, vit pour la première fois la future "Mémère Desjarlais".

— M'sieu... eu... James, t'veux... m'donner... dix livr'd'suc'blanc, cinq d'brun, et... l'carré rouge qu'est là... su'l'comptoir.

Séduit sur le coup par la douceur de cet accent à la fluidité d'un ruisseau qui s'étire mollement parmi les herbes, Jacques Desjarlais se mit debout au milieu des caisses de marchandises qu'il rangeait au fond du magasin.

Il entrevit une mince silhouette sous un large châle à franges. Retombant des épaules pour se croiser sur la poitrine, le fichu qui paraissait de beau cachemire, dessinait à peine les jeunes seins. Deux yeux de velours noir, un nez busqué, des pommettes bronzées: Jacques Desjarlais reconnut le sang amérindien.

— Elle doit être de la réserve du Lac-aux-Malards, se dit-il.

Mais ce qui l'étonnait, c'est que c'était bien la première fois qu'il la voyait. Il ne l'avait jamais aperçue, non plus, parmi celles qui descendaient au village le samedi soir en quête de divertissements.

— On a bien le droit de s'amuser, disaient les jeunes coqs qui faisaient la roue autour d'elles. Ce ne sont que des Indiennes. Et si elles craignent pour leur vertu, elles n'ont qu'à rester dans leur réserve. On n'ira pas les chercher là. Pas avec leurs chefs...

Les couples se formaient, se promenaient en se tenant par la taille, et riaient à gorge déployée sous les regards désapprobateurs des mères de famille et la mine déconfitée de leurs filles.

Mais la jeune étrangère n'avait jamais fait partie du groupe.

Jacques Desjarlais en était là de ses réflexions lorsqu'il entendit le petit rire familial qui était celui de monsieur James quand il s'adressait à des jeunes filles:

— Oh! tu veux le carré rouge, hein? T'as des goûts dispendieux, ma fille.

Et monsieur James, en finaud qu'il était, se mit à caresser la laine fine où un rayon de soleil brodait ses dessins fantaisistes.

— Si t'as les sous, le carré est à toi. Regarde comme il est doux, tout en laine. Et la couleur, c'est d'un rouge... d'un rouge de fraise. T'en verras pas d'autres dans ta réserve.

Il le souleva, le tapota aussi délicatement que le lui permettaient ses gros doigts courts, et l'étendit de toute sa largeur sur le comptoir.

— Des carrés comme ça, c'est pour les jolies filles..., comme toi. Avec un châle comme celui-là, tu vas faire courir tous les beaux gars de la réserve... Ce qu'ils vont cavalier... Comme de jeunes taureaux, quoi!

Malgré les rires gras d'une dizaine de Blancs qui bavardaient autour du poêle, le visage de l'Amérindienne resta impassible. Avait-elle entendu la grossière plaisanterie?

Accroupis près de la porte, des Amérindiens, venus aussi se ravitailler, fumaient tranquillement leur pipe.

— Dis-moi... l'prix..., j'ai d'quoi... t'payer...

Du milieu des caisses ouvertes et des marchandises éparpillées en vrac, Jacques Desjarlais écoutait chanter l'accent amérindien.

Avec quelle dignité elle avait fait mine de ne pas comprendre le sous-entendu blessant!

— Elle n'est pas comme les autres, constata-t-il.

Lui qui n'avait jamais voulu s'abaisser à fréquenter les jeunes filles de la réserve, qui venaient faire leur tour de recrutement le samedi soir, décida sur-le-champ qu'un brin d'amourette avec cette étrange petite personne était tout juste le grain de sel qui rachèterait, du moins pendant quelque temps, la monotonie quotidienne.

Mais comment faire sa connaissance?

Il était inutile de compter sur monsieur James pour qui elle n'était qu'une cliente. Et une Amérindienne, en plus!

Il fit donc ce qu'aurait fait tout jeune homme en mal de distraction sentimentale. "Puisque tu ne veux pas venir à Mahomet, montagne, Mahomet ira à toi!"

Trois visites n'eurent d'autre résultat que celui d'engager une conversation des plus brèves avec quelques vieux Amérindiens avarés de renseignements.

Après mûre réflexion, il mit enfin sur pied un plan qui se révéla génial.

Il s'agissait tout simplement d'établir une succursale au Lac-aux-Malards qu'il gèrerait pour le compte de son patron. Monsieur

James se déclara ravi de la proposition, les Amérindiens exprimèrent leur satisfaction de ne plus avoir à faire un long trajet pour s'approvisionner, et presto! Jacques Desjarlais emportait ses pénates auprès de ses nouveaux clients.

Le tour était joué.

Quelques semaines plus tard, à l'entrée du modeste bâtiment qui desservait maintenant la réserve du Lac-aux-Malards, parut la jeune Amérindienne.

L'entretien entre marchand et cliente fut des plus corrects. Jacques Desjarlais s'en tint à faire valoir sa marchandise, et la jeune fille à en juger qualité et prix.

Il réussit à apprendre que cette orpheline, fille de chef, vivait avec sa grand-mère.

Par pur hasard, il devait découvrir, peu après, qu'elle était l'héritière d'un troupeau d'une centaine de bêtes à cornes.

Du coup, Jacques Desjarlais se sentit porter vers le mariage.

Elle était jolie, bien élevée, et une centaine de bêtes à cornes n'était pas à dédaigner.

L'intérêt que suscita chez lui cette découverte, aussi bien que l'attrait de la nouveauté, firent en sorte qu'il en vint à se croire franchement amoureux.

Mais la jeune fille se gardait de trop l'encourager, d'autant plus que la grand-mère, ancrée dans la tradition, voyait d'un assez mauvais oeil le jeune Français faire la cour à sa petite-fille.

- T'es Français... Moi, Indienne... Moi, pas faire l'mal... Toi, t'amuser..., rien qu't'amuser..., pis m'planter là... quand t'auras eu... c'q't'voulais, lui répétait la jeune Amérindienne quand il lui parlait d'amour.

Jacques Desjarlais fit preuve de tant de sincérité et d'une telle éloquence que la grand-mère se résigna enfin, après avoir fait promettre à sa petite-fille de ne jamais trahir son sang amérindien.

Un an plus tard, Jacques revenait au village, sa nouvelle épouse au bras.

La succursale ferma ses portes.

Sous l'enseigne *Desjarlais & Compagnie*, un deuxième magasin, spacieux et bien achalandé, fut construit à l'autre bout du village.

Le propriétaire était pour tous Jacques Desjarlais, dénommé dès lors *monsieur* Desjarlais. Mais ce qu'ignorait la clientèle, qui

avait vite abandonné l'ancien pour le moderne, c'est que la jeune madame Desjarlais tenait les cordons de la bourse et que *monsieur* Jacques Desjarlais n'était guère plus que le gérant du fonds de commerce.

Et s'éleva, en plein milieu du village, une maison telle qu'on n'en avait jamais vue.

* * * * *

Madame Desjarlais n'abandonna pas le châle. Par ailleurs, avec les années, les couleurs vives préférées de la jeune fille et de la jeune épouse cédèrent peu à peu aux couleurs sombres de l'âge mûr. De sorte que le jour vint où un vêtement complètement noir la couvrit de la tête aux pieds.

Monsieur Desjarlais qui n'avait jamais pris au sérieux la promesse faite à la grand-mère tenta de la faire changer d'avis.

—J'suis Indienne, répondait-elle, chaque fois qu'il revenait à la charge.

Et elle continua à porter le châle noir.

Jacques Desjarlais désirait par-dessus tout la voir porter un chapeau fleuri comme celui des Blanches; un beau chapeau de paille enrubanné, piqué de minuscules roses. Et voilà que sa femme, la plus riche du village, se transformait de jour en jour en une momie noire qu'on aurait dit sortie vivante du tombeau.

Il la regardait dans ce vêtement de deuil, longer, chaque dimanche, la ruelle menant à l'église. Jamais elle n'empruntait la grand'rue qui, pourtant, passait à leur porte. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle trottinait à la dérobée sous le détestable châle comme la souris qui craint le chat.

Il rageait tout bas, n'osant pas la tromper, d'abord parce qu'il craignait le scandale dans un village où rien ne passait inaperçu, et peut-être surtout parce qu'il sentait que l'Amérindienne qu'il avait épousée — il s'en rendait bien compte — pour ses bêtes à cornes plutôt que par amour, ne le lui pardonnerait pas. Il se retrouverait du jour au lendemain congédié comme un vil domestique, lui, *monsieur* Desjarlais, l'homme le plus en vue de la région!

Malgré son vêtement noir qui faisait tache dans un village de Blancs, on avait accepté avec le temps que madame Desjarlais, Amérindienne et très riche, était bien libre de s'habiller selon les mœurs ancestrales. On avait aussi admis qu'elle préférât les petites rues qui serpentaient de part et d'autre jusqu'aux limites du village.

– Ça lui rappelle sans doute son enfance, s'était-on dit tout bonnement.

Les enfants l'adoraient et, malgré l'évidente désapprobation de son mari, l'avaient rebaptisée affectueusement "Mémère Desjarlais".

En effet, elle avait toujours deux ou trois galopins sur les talons, ce qui plaisait encore moins à *monsieur* Desjarlais.

– Comment... allez-vous... aujourd'hui, Mémère? qu'ils lui demandaient, s'efforçant de reproduire l'accent chantant que le temps et les circonstances n'avaient pas effacé.

La fluidité du langage les fascinait, mais ils comptaient aussi sur les sucettes qu'elle tirerait aussitôt de dessous son grand châle.

Monsieur Desjarlais se consolait du mieux qu'il pouvait.

C'est ainsi qu'on l'aperçut un dimanche après-midi au volant d'une Buick flambant neuve. Ganté, son chapeau melon bien droit sur sa tête, il avait grand air. Les années lui avaient été clémentes. Avec sa barbe grisonnante, ses favoris taillés juste ce qu'il fallait, il était, en vérité, le *gentleman* que personne n'osait plus tutoyer.

Assise sagement à ses côtés, toute en noir comme d'habitude, Mémère Desjarlais, muette, regardait le paysage.

À vrai dire, les deux époux n'avaient plus grand-chose en commun, hors la tenue des comptes du magasin. La porte qui donnait sur la grand'rue restait close.

Sauf chaque année, à la fin de juillet.

À cette époque, les Amérindiens des réserves avoisinantes se mettaient en route pour le Lac-Sainte-Anne, lieu de pèlerinage annuel en l'honneur de la bonne sainte Anne et, en même temps, pour toucher l'argent du traité conclu avec les Blancs en échange de leurs terres.

La maison de briques s'ouvrait alors toute grande. Les Amérindiens, en mocassins et chapeaux de cowboy, descendaient de leurs *waggins*, gravissaient l'un derrière l'autre les marches de pierre et disparaissaient à l'intérieur.

L'arrivée de la première *waggin* signalait que le *pow-wow* allait commencer.

Du pas de leurs portes et le long des trottoirs, les curieux passaient en revue le défilé et comptaient les chariots blancs de poussière. Les enfants couraient à leur suite pour le plaisir

d'apercevoir, accroupies sous la bâche, les vieilles Amérindiennes fumant la pipe.

Inutile d'ajouter que c'était le moment où monsieur Desjarlais se trouvait appelé à la ville pour affaires.

Pendant deux jours, jamais plus, jamais moins, la maison, silencieuse jusque-là, résonnait du son du *tam-tam*. La toile des tentes éparpillées dans le jardin vibrait à l'unisson sous la magie d'une musique aussi inconnue qu'incompréhensible.

Une plume dans les cheveux, des châles bigarrés où se côtoyaient des oiseaux et des bêtes d'un autre monde, les Amérindiens dansaient en rond. Le sol vibrait sous les mocassins. Le piétinement du début s'accélérait tout à coup comme les battements d'un cœur qui s'agite, s'émeut, s'épouvante, jusqu'à ce que flamboyât dans l'éclatement d'une cadence endiablée l'âme d'une terre qui avait été la leur.

Le regard brillant, les pommettes rougies par l'exercice, Mémère Desjarlais battait la mesure de la tête, des mains et des pieds.

Les deux jours écoulés, les *waggins* reprenaient la route. Le silence retombait sur la maison de briques, Mémère Desjarlais redevenait l'ombre qui préfère les ruelles à la rue principale.

Et monsieur Desjarlais regagnait le domicile conjugal.

Un jour, cependant, il revint de la ville avec un énorme carton qu'il offrit à sa femme avec son plus beau sourire. Au fond, sous un amas de papiers de soie, elle découvrit un superbe chapeau de paille festonné de fleurs et de feuilles auxquelles était rattachée la plus fine voilette.

Encore sous l'effet de sa jeunesse retrouvée, Mémère Desjarlais n'eut pas le courage de refuser le cadeau. Elle promit à son mari de le porter à la messe le dimanche suivant, de l'afficher à la vue de tous en passant, cette fois, par la grand'rue.

Monsieur Desjarlais attendit le jour avec impatience et, il faut bien le dire, avec une pointe d'appréhension.

Sa femme consentirait-elle enfin à quitter le châte?

Dix heures allaient sonner, la cloche de l'église se faisait entendre lorsque Mémère Desjarlais sortit de la maison et emboîta le pas aux voisines qui défilaient déjà dans la grand'rue.

À cet instant, monsieur Desjarlais frémit derrière les rideaux de la chambre où il s'était cantonné. Posé sur le châte noir, le

chapeau enguirlandé avait été enfoncé jusqu'aux oreilles. Ne regardant ni à droite ni à gauche, Mémère Desjarlais se rendait à la messe en se félicitant d'avoir tenu parole à son mari sans avoir renié les siens.